

étaient pénibles. Ses doigts firent d'abord résonner quelques notes, puis elle commença le bel air d'*Isaura* en communiquant aux touches la chaleur et la vie.

Le duc s'était glissé dans le salon, il écoutait les yeux fermés, comme pour ressaisir quelque chose des impressions de ces magnifiques soirées où l'Ombra chantait cet air. Au dernier accord, le bruit d'un soupir fit retourner la pianiste.

—C'est superbe, murmura le duc, qu'elle vit alors tout près d'elle.

—Mais il faudrait chanter, s'écria Minia, et non frapper sur cet instrument glacé; oui, il faut la voix pour rendre tant d'amour.

Pour que William entendit encore la sienne, elle eût donné sa vie. Mais un mot pouvait lui ravir tout espoir. Elle se calma et se remit à jouer.

—C'est à peu près cela, n'est-ce pas, milord ?

—Il y a longtemps que je n'avais éprouvé un pareil plaisir; vous avez un vrai talent, chère cousine.

C'était la première fois qu'il l'appelait ainsi.

—C'est absolument le style de l'Ombra, ajouta-t-il.

—Comme cette femme vous a frappé !

—Je plains ceux qui resteraient froids en l'entendant, dit-il; pour moi, je lui dois les plus vives et les plus profondes émotions de ma vie.

Il parlait de Minia, et pourtant ces éloges, dont elle eût dû être fière, lui causèrent une impression pénible.

La conversation se prolongeant sur la musique leur prouva la conformité de leurs goûts. Lady Stève s'abandonnait au plaisir de son entretien, de l'accord si complet qui les unissait, de l'attention charmée avec laquelle le duc l'écoutait; un mot de William lui donna l'idée de sonder le cœur de son interlocuteur, elle reparla de la cantatrice. Aussitôt les yeux du duc brillèrent; il s'exalta et s'écria qu'elle était la plus belle incarnation du génie musical.

—Vraiment, reprit Minia, votre enthousiasme devient critique, et je suis cruelle en vous apprenant qu'on m'a affirmé que la diva ne reparaitra plus sur la scène.

—Je ne veux pas le croire. Quoi ! elle ne chantera plus ?

—Elle a renoncé au théâtre, mais peut-être chantera-t-elle dans les salons, dit lady Stève.

—J'irais jusqu'au bout de la terre pour l'entendre, reprit le duc avec feu. N'est-il pas défendu à un pareil talent de se cacher ? Il se doit à l'admiration du monde.

A ces mots, Minia eut peine à ne pas s'écrier :

—Eh bien ! l'Ombra, c'est moi ! — Mais se souvenant à temps des paroles du comte, des préjugés aristocratiques, elle eut peur. . . Si elle était reconnue, le regard de celui qu'elle aimait exprimerait peut-être plus de surprise que de joie. . . Elle sut donc se taire ; mais, trop agitée pour cacher son émotion, elle se leva sans répondre et se retira chez elle.

Elle se sentait emprisonnée dans son secret. L'ombre du passé s'étendrait-elle donc sur toute sa vie ? Sa franchise et loyale nature serait-elle rivée au mensonge ? Devrait-elle lutter sans cesse avec cette fausse image d'elle-même, cette image aimée qu'elle ne pourrait peut-être effacer du cœur de William ?

En se faisant ces questions, Minia sentait s'éveiller en son âme une étrange jalousie pour cette sœur brune qui avait fait couler les larmes de William et qui lui enlevait l'amour qu'elle était venue réclamer. Comment la faire oublier ? — En l'aimant encore et toujours, se dit-

elle excitée par cette singulière dualité; je conquerrai une seconde fois celui qu'une illusion abuse. . . car j'aime, et l'amour appelle l'amour.

Au bout de quelques jours, l'espoir récompensait son courage; le duc devenait de plus en plus aimable pour elle. Enhardie par son attention, elle osa montrer son esprit, une raison supérieure due à son éducation presque virile, et le feu discret d'une âme généreuse, avec toute la grâce de la femme et tout l'enthousiasme de l'artiste. Lord Whitefield, pour être avec elle, ne fuyait plus les parties joyeuses; sans être galant, ni tendre, il était devenu affectueux. Il avouait à Minia que sa vivacité le reposait de l'air compassé des Anglaises.

—Je suis plus de votre pays que du mien, disait-il; j'aime le soleil, la poésie, j'adore la beauté où rayonne la pensée, voilà pourquoi j'admire les têtes expressives de vos tableaux religieux, vos belles saintes passionnées pour Dieu. . . Vous, ma cousine, vous devez ressembler à quelques-unes des madones que j'ai contemplées, car plus d'une fois je vous reconnaissais comme si je vous avais déjà vue.

Le comte était souvent en tiers dans leur conversation. Quand elle devenait trop sérieuse, il haussait les épaules en disant :

—De mon temps, la jeunesse était peut-être moins savante, mais certainement plus aimable : nous laissons la philosophie aux pédants, la politique aux ambitieux et l'histoire aux érudits; nous allions à la recherche d'une science plus difficile, celle de plaire. Au lieu de discuter sur l'âge des pyramides d'Égypte, le caractère des nations ou la nature des divers gouvernements, nous parlions d'elle et de nous, c'est-à-dire d'amour. . . Vous riez, mon grave ami, et cependant l'amour seul est sérieux, puisque de tous les biens de ce monde c'est celui qu'on regrette et qu'on pleure. Nous oublions la vie de César et de Pompée, mais nous connaissons les métamorphoses de Jupiter pour séduire ses belles maîtresses; je ne vois point encore qu'on ait remplacé tout cela par plus de bonne grâce ou d'esprit.

Les jeunes gens se mettaient à rire, ainsi que le comte; mais il eût préféré être importun et les gêner par sa présence. Désirant comme la duchesse un mariage entre le duc et lady Stève, il fut très satisfait en remarquant entre eux plus d'intimité. Il crut même voir que William avait moins de patience quand le galant vieillard accaparait la jeune femme; le duc l'en plaisanta un jour, où M. de Bocé reconnut, avec joie, un peu d'aigreur qui pouvait ressembler à de la jalousie.

—Mon cher, lui dit-il, je vous ai prévenu que la charmante Italienne me fait regretter mes vingt-cinq ans, mes moustaches blondes et ma taille fine. . . mais si j'ai perdu tous mes avantages, si je ne suis plus compromettant, je puis, sans danger, lui parler de sa beauté.

—Vous la trouvez donc vraiment très belle ?

Au même instant, les deux interlocuteurs virent apparaître celle dont ils parlaient; arrêtée en haut du balcon, vêtue d'une robe de cachemire blanc qui dessinait sa taille élancée, ses cheveux blonds couronnés de camélias et de violettes, et dans tout l'éclat de la jeunesse, M. de Bocé dit à voix basse à son compagnon :

—Regardez-la, et si vous ne la trouvez pas la plus belle entre toutes, c'est que vos yeux de jeune homme ne valent pas les miens.

Le duc regardait aussi; mais ce qui le frappa, ce furent les fleurs qui ornaient la tête de lady Stève; elles réveillèrent tout à coup le souvenir de la brune fille de